



René Goscinny Au-delà du rire

Exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (Paris III^e), jusqu'au 4 mars 2018.

Tous les jours, sauf lundi, de 11 heures à 18 heures.

Nocturne 21 h le mercredi

10 h-19 h le week-end.

Entrée 8,50 €, – de 18 ans 5,50 €.

Commissaire Anne-Hélène Hoog, avec Virginie Michel.

Hôtel Saint-Aignan, 71 rue du temple, 75003 Paris.

Catalogue René Goscinny. Au-delà du rire. MAHJ / Hazan.

Dir. Anne-Hélène Hoog.

240 pages, 35 €

Mahj.org

René Goscinny, né à Paris le 14 août 1926, décédé le 5 novembre 1977 d'une crise cardiaque lors d'un

test d'effort demandé par son cardiologue, a laissé une œuvre foisonnante, toujours vivante, populaire et recherchée, et fut l'un des principaux accoucheurs de la bande dessinée moderne française à travers le journal *Pilote*. Il a aussi laissé une orpheline, sa petite fille Anne née en 1968, devenue écrivain. Elle lui a consacré de très beaux textes, parmi lesquels on peut citer *Le Bruit des clés*. Elle fait vivre la mémoire de son père, et a finalement fondé en 2015 l'Institut René Goscinny, fonds de dotation qu'elle préside, qui conserve et donne accès à toutes les archives personnelles de l'auteur d'Astérix, rassemble une vaste documentation sur lui et son univers, et soutient les recherches. Quarante ans après sa disparition, Goscinny est ainsi l'objet de deux très belles et riches expositions, soutenues et voulues par sa fille et nourries des documents de l'Institut, mais aussi des collections de la BnF, à travers les exceptionnelles planches originales d'Uderzo pour Astérix, de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, et de nombreuses collections privées appartenant souvent à ses amis auteurs : Sempé, Charlier, Hubinon...

Les deux expositions se révèlent complémentaires et absolument passionnantes, s'attachant chacune à sa manière à éclairer un René Goscinny méconnu du grand public.

Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme poursuit avec succès une politique d'expositions sur la bande dessinée, « De Superman au chat du rabbin », Gotlib ou Luz. Le parcours s'attache ici à faire revivre Goscinny essentiellement avant sa gloire, dans son enfance, ses origines, son univers familial, dans ses années de vache maigre ou enragée aux U.S.A. aussi. Loin de chercher des correspondances artificielles et

forcées entre les villages gaulois ou les blagues enfantines et la culture des shtetl ukrainiens, les nombreux documents rassemblés éclairent les origines juives polonaises et ukrainiennes de Goscinny, la culture de sa famille, de ses parents. D'abord les Beresniak maternels, des environs de Kiev, imprimeurs parisiens depuis 1905, publiant en slave, yiddish, hébreu et français des œuvres variées, dont des œuvres sionistes ou des thèses de médecine. Puis les Goscinny de Varsovie, scientifiques, dont Stanislas, le père, ingénieur agrochimiste parisien, qui emmène en Argentine sa jeune famille, employé par une fondation aidant à l'émigration des Juifs persécutés. Buenos Aires, où les années de formation et de bonheur du jeune René, au collège français où il s'imprègne de culture classique et contribue à des revues. L'ombre de la guerre aussi, avec ce père gaulliste dès 1940, soudainement mort en 1943, alors que les Goscinny polonais et les Beresniak sont victimes de la Shoah. Sur cette histoire familiale, on sait que Goscinny fut très discret, à l'exception notable d'un jour où il se sentit attaqué comme Juif.

Riche en dessins, croquis et essais de Goscinny, l'exposition montre aussi comment il devint auteur et éditeur, jusqu'au succès inouï d'Astérix.

On retrouve les nombreux personnages créés avec les complices Morris, Tabary, Gotlib, Uderzo bien sur. Un magnifique catalogue, comprenant une préface émouvante d'Anne Goscinny, de beaux textes de Jean-Pierre Mercier, Pascal Ory, et surtout nombre d'extraits de Goscinny lui-même, accompagne l'exposition.